

SOMMAIRE

Édito : Détruire la famille?

Ce que la prison leur a injustement pris, Péguy Flore C. Pierre

La situation des femmes haïtiennes dans les familles monoparentales, Sharma Aurelien

De la difficulté pour les femmes haïtiennes de s'engager en politique, Jeanne-Elsa Chéry

Note d'intention, Michèle Lemoine

Machine à Broyer, Dorvensca M. Isaac

Femmes haïtiennes Poto-mitan, Non merci!, Doris Lapommeray

S'enraciner, Sergina Trenti et Jessica Lundi-Léandre

L'enfance-prétexte dans la littérature haïtienne, Darline Alexis

Degoute [dégoutée], Stéphanie François

Tu ne naîtras point, Nègès Mawon

Bonnes feuilles (extraits)

L'ENFANCE-PRÉTEXTE DANS LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE

Dans la littérature haïtienne, l'enfant est peu présent, si ce n'est pour brosser à grands traits les origines d'un personnage, mettre en exergue les valeurs familiales qui ont contribué à sa formation, ou encore son parcours.

C'est que l'enfance suppose l'émerveillement, celui produit par la rencontre avec l'inconnu. L'assertion *timoun se ti bèt* en usage dans la culture haïtienne dit bien cet état premier caractérisé par la nécessité d'exploration, de découverte et de formation afin de faire advenir l'individu projeté. Or, nous n'avons pas, à quelques exceptions près, une littérature dans laquelle on s'émerveille. Elle est déjà intrinsèquement attachée à dénoncer nos tares et nos manquements. Ou du moins, quand il y a émerveillement, il résulte essentiellement de l'effet produit par la beauté de la nature.

La capacité d'émerveillement n'est pas forcément un corollaire du merveilleux, sauf dans les très rares cas de Jacques Stephen Alexis, d'Émile Ollivier ou de Dany Laferrière. Dès lors, il n'est peut-être pas anodin que la littérature haïtienne doive à Laferrière et à Ollivier ses seuls romans autobiographiques traitant de l'enfance de ces écrivains: *L'odeur du café* (1991) ainsi que les trois titres de la série illustrée prolongeant les aventures de Vieux Os, *La fête des morts* (2009), *Je suis fou de Vava* (2013), *Le baiser mauve de Vava* (2014) et *Mille eaux* (1999)...

LA SITUATION DES FEMMES HAÏTIENNES DANS LES FAMILLES MONOPARENTALES

Les familles monoparentales constituent un fait social très répandu en Haïti et qui serait renforcé en quelque sorte par le séisme dévastateur du 12 janvier 2010 lorsqu'on considère le nombre de parents disparus lors du passage de cette catastrophe dans le pays.

Les dernières statistiques sur la famille en Haïti révèlent que les familles monoparentales représentent environ 60 % du total (EMMUS-VI 2016-2017). La même source indique également que le nombre de ménages dirigés par une femme en Haïti est de 45 %. Cette proportion a très peu varié car elle a été de 44 % dix ans plus tôt.

Sachant que seulement 11 % des enfants de moins de 18 ans issus des familles monoparentales ont l'un ou les deux parents décédés, il est évident que la monoparentalité en Haïti est fondamentalement déterminée par la séparation des couples ou l'abandon de la famille par l'un des partenaires.

Si le nombre de ménages monoparentaux dirigés par les femmes est évalué à 45 %, nous comprenons que l'abandon est majoritairement exercé par les hommes.

Cette réalité a amené diverses organisations de femmes et militantes féministes à réfléchir durant les trois dernières décennies sur le phénomène de l'irresponsabilité paternelle. Les données collectées par la Solidarité Fanm Ayisyèn-SOFA dans le cadre de son programme d'accueil et d'accompagnement aux survivantes de violences confirment l'expansion de ce phénomène en Haïti...

